

Recherches sociographiques



Gilles PRONOVOST, *Temps, culture et société*

Daniel Mercure

Volume 25, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056100ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056100ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mercure, D. (1984). Compte rendu de [Gilles PRONOVOST, *Temps, culture et société*]. *Recherches sociographiques*, 25(2), 309–311.

<https://doi.org/10.7202/056100ar>

En terminant, je pense aussi au livre de Jacques Godbout, paru à la fin du printemps 1984 (chez Boréal Express). Il me semble que ce *Murmure marchand* dont nous parle Godbout entretient d'étroites relations avec l'actuelle situation du cinéma au Québec. Dans des sociétés où une des tendances importantes consiste à faire de chacun un « consommateur » plutôt qu'un « citoyen », il n'est pas étonnant de constater la nette prédominance d'un certain type de cinéma. Ce qui ne signifie pas du tout que le cinéma québécois est toujours excellent et merveilleux. Car il est bien vrai qu'il est rarement drôle ou optimiste. Mais l'optimisme des *happy ends* de l'*American way of life* est-il pour autant la solution ? Ou encore l'optimisme des commerciaux avec ses « donnes-y la claque, Laurentide » ?

En fait, la discussion reste ouverte. Et il semble qu'elle va durer encore longtemps. Du moins je serais porté à le croire !

Jean-Serge BARIBEAU

Cégep Édouard-Montpetit, Longueuil.

Gilles PRONOVOST, *Temps, culture et société*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 1983, 333p.

L'ouvrage de Gilles Pronovost, comme l'indique son sous-titre, est un « essai sur le processus de formation du loisir et des sciences du loisir dans les sociétés occidentales ». L'examen d'une littérature abondante, composée d'ouvrages généraux, de monographies et de documents historiques, permet à l'auteur de mettre en rapport l'histoire des transformations qu'a connues le loisir dans un certain nombre de sociétés — notamment au chapitre de l'évolution des conceptions et des idéologies du loisir — avec l'émergence et le développement de la recherche dans ce domaine.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur nous présente, sous la forme d'une synthèse socio-historique, les grandes lignes du processus de formation du loisir et du développement des recherches dans le domaine en Angleterre, aux États-Unis, en France et au Québec. Conscient de la difficulté de cerner un sujet aussi étendu, et donc de l'impossibilité de présenter une analyse exhaustive d'un tel processus pour chacun de ces pays, l'auteur privilégie des aspects particuliers pour chacun des cas considérés. Bien sûr, l'Angleterre est le terrain de prédilection pour présenter une analyse des incidences de la révolution industrielle sur la naissance et le développement du loisir moderne. La révolution industrielle, séparant profondément le temps de travail du temps hors travail, devait conduire à une forte diversité des temps sociaux et à une conscience de cette diversité. Comme l'indique l'auteur, « c'est dans cette distanciation entre travail et non-travail que s'inscrit, à l'origine, la question du loisir ». Celle-ci se développa avec les nouveaux rapports sociaux qui apparurent en milieu urbain de même qu'avec les revendications liées à la réduction de la durée du travail. C'est au nom de l'accès à l'éducation, largement définie à cette époque dans une perspective morale, qu'il devint possible de justifier socialement une réduction de la durée du travail et ainsi de contrecarrer l'éthique puritaine du travail qui définissait alors le « temps libre » comme un temps d'oisiveté. Dans le cas des États-Unis, Pronovost privilégie nettement l'analyse des conceptions et des idéologies du loisir. Depuis Veblen jusqu'à aujourd'hui, l'auteur montre l'existence d'une réflexion sociale sur le loisir propre à la culture américaine et à ses idéologies. Une telle pensée, développée dans une période de prospérité économique (entre 1900 et 1930) et mise en veilleuse à l'occasion de la crise de 1929 et de la seconde guerre mondiale, présente un discours rationnel sur le loisir selon une perspective évolutionniste ; elle rejoint le thème du jeu, « constitutif de la nature

humaine », et plus globalement la notion de *récréation*, présentée comme une sorte d'idéal de la société américaine qui a su s'imposer en Occident. Le troisième chapitre met surtout en relief l'importance, pour l'émergence du loisir en France, des luttes ouvrières et des mouvements d'éducation populaire, pour enfin présenter une analyse du développement de la pensée théorique sur le sujet dans ce pays. On y trouve, notamment, une synthèse fort intéressante de l'œuvre de J. Dumazedier, fondateur de la sociologie du loisir en France. Dans le quatrième chapitre, sur la société québécoise, l'auteur montre que c'est aussi par les luttes en faveur de la réduction de la durée du travail qu'émerge, au Québec, une revendication pour le loisir. Celle-ci opposera différents acteurs sociaux entourant le capital et le travail, alors que le clergé voit progressivement son pouvoir sur le temps se réduire en raison des impératifs de la production (v.g. le travail du dimanche, le déplacement des fêtes liturgiques, etc.). Pendant une assez longue période, le clergé d'ici soutiendra des positions plutôt négatives à l'endroit du loisir. C'est que, corrélativement à l'industrialisation, apparaît progressivement une nouvelle culture urbaine — une culture de masse — qui modifie les mentalités, crée des espaces de loisir et surtout propose un modèle américain de loisir qui menace la culture et la famille d'ici. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que se développe au Québec une pensée religieuse articulée du loisir, qui, bien sûr, repose sur des conceptions métasociales et vise à remplir une fonction d'éducation morale. De cette conception du loisir naîtront la plupart des principales institutions se rapportant à ce secteur de l'activité sociale. L'auteur termine cet intéressant chapitre par l'analyse de l'essor du modèle libéral du loisir pour enfin présenter quelques considérations sur la nouvelle classe de professionnels du loisir et son modèle d'intervention de type gestionnaire et technocratique qui s'appuie sur la rationalité bureaucratique.

La deuxième partie de l'ouvrage est assez inattendue. Elle se veut une interrogation épistémologique sur les sciences du loisir. Soulignant, dans un premier chapitre, que celles-ci connaissent les mêmes limites d'objectivité et les mêmes possibilités de connaissance que les autres sciences humaines, l'auteur présente, dans un second chapitre inspiré par les analyses de Bachelard, les obstacles épistémologiques fondamentaux que rencontrent les sciences du loisir. Enfin, dans un dernier chapitre, l'auteur propose un paradigme pour l'intervention socio-culturelle où, prenant parti contre le scientisme, il suggère « une intervention culturelle et sociale mettant à profit le caractère émancipatoire du savoir dans le domaine du loisir ».

Mais c'est dans la conclusion, qui peut être considérée comme le quatrième chapitre de cette deuxième partie, que l'auteur rejoint son thème de départ. S'interrogeant sur la signification des sciences du loisir, Pronovost montre que le loisir constitue une donnée culturelle importante dont l'étude est essentielle à la compréhension des ensembles culturels dans lesquels nous vivons ; ce qui revient à dire, comme le souligne l'auteur, « que les sciences du loisir sont issues de la nécessité pour nos sociétés de mieux se comprendre elles-mêmes ». Ce faisant, elles produisent de la culture tout en étant façonnées par celle-ci.

On ne peut s'empêcher de souligner que cette seconde partie du livre, surtout dans ses premiers chapitres, s'intègre plutôt difficilement à l'ensemble de l'ouvrage, voire qu'elle aurait dû faire l'objet d'une autre publication. Considérée comme une entité particulière, elle n'en offre pas moins un double intérêt : d'abord, celui de mettre en relief l'importance des composantes culturelles rattachées au loisir ; ensuite, celui de bien cerner les problèmes propres aux domaines du savoir où se côtoient très intimement connaissance et action.

De toute évidence, la première partie de l'ouvrage représente un défi de taille qu'a su relever Pronovost. Même si celui-ci privilégie un aspect particulier de la problématique du loisir pour chacun des pays considérés, l'unité du texte est bien assurée. D'abord, parce que dans chacun des cas l'auteur présente les principales étapes historiques du développement du loisir. Ensuite, parce que les aspects privilégiés sont toujours bien intégrés à la trame socio-historique dans laquelle ils s'insèrent et qui les explique. Ce faisant, l'auteur atteint son objectif : il montre effectivement qu'au

sein d'une société donnée, le processus de formation du loisir est toujours en étroite relation avec la dynamique des transformations sociales et culturelles.

Tout au long de l'ouvrage se dessinent d'étroits rapports entre l'aménagement des temps sociaux et le loisir. On est notamment frappé par la nécessité, pour nos sociétés, de meubler les temps sociaux dits « libres » et ainsi d'exclure le vide, terrain propice à nos angoisses contemporaines. En ce sens, le loisir remplit peut-être d'autres fonctions peu étudiées jusqu'à maintenant. De plus, le temps — et plus particulièrement le loisir — apparaît aussi comme un véritable enjeu social. D'abord, la question du loisir est difficilement dissociable de celle de la réduction du temps de travail. En ce sens, elle renvoie à un enjeu socio-économique encore d'actualité, bien que le débat entourant la réduction du temps de travail prenne des formes contemporaines différentes et puisse être parfois considéré comme une façon peu originale d'esquiver le problème du sens du travail. Ensuite, la question des temps dits « libres » et du loisir représente un enjeu culturel majeur où s'affrontent différentes conceptions du loisir corrélatives aux idéologies courantes d'une société à un moment donné de son histoire. La mise en perspective des différentes représentations et idéologies du loisir — y compris celles des scientifiques — constitue, de toute évidence, le point fort de cette étude.

L'ouvrage de Pronovost présente les défauts de ses qualités. Réussissant une synthèse audacieuse et fort intéressante, l'auteur n'a pas approfondi, au fil des chapitres, certains aspects de son sujet. À plusieurs reprises, le lecteur reste donc sur sa faim. Par contre, si l'on s'en tient aux objectifs de l'auteur, l'ouvrage, d'un grand intérêt, mérite une lecture attentive.

Daniel MERCURE

*Module de relations industrielles,
Université du Québec à Hull.*

Robert BOURBEAU et Jacques LÉGARE, *Évolution de la mortalité au Canada et au Québec, 1831-1931. Essai de mesure par génération*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1982, 140p.

Pour les personnes qui désirent simplement disposer du plus grand choix possible de tables de mortalité pour le Canada et le Québec, ce livre est un outil de travail rêvé : des tables « du moment », c'est-à-dire pour les années-calendrier 1831, 1841, ... 1971 (tableaux E, pp. 77 à 106) et tables pour les générations d'hommes et de femmes nés en 1831, 1841, ... 1931 (tableaux F, pp. 108 à 130). Il s'agit de tables « abrégées » qui se limitent aux âges 0, 1, 5, 10, 15, jusqu'à 95.

À l'intention des personnes curieuses des origines de ces tables, disons que seules les tables du moment à partir de 1931 sont empruntées, parce que préexistantes. Les tables du moment de 1831 à 1921 et toutes les tables de génération ont été construites, non sans que les auteurs aient dû, pour ce faire, vaincre de nombreux obstacles et afficher leur maîtrise des techniques de la démographie. La première partie du livre, jusqu'en page 63, est largement réservée à l'exposé du cheminement méthodologique, mais consacre aussi une partie du chapitre 4 à l'analyse des résultats.

La construction des tables du moment des années antérieures à 1931 était prérequis à celle des tables par génération. L'obstacle à surmonter provenait de la rareté et de la qualité médiocre (sous-estimations) des données antérieures à l'enregistrement centralisé des décès par âge et sexe ; celui-ci n'intervint au Canada qu'en 1921 et, au Québec, qu'en 1926.

Les auteurs recourent au procédé des tables-types. Au préalable leur fallait-il dénicher une « donnée d'entrée » à ces tables. C'est l'occasion de découvrir que la méthode de Bourgeois-Pichat,